

## **Sujet de dissertation - EAF 2007 - métropole, toutes sections**

Le souci de vérité dans l'écriture autobiographique interdit-il mise en scène, détours et masques littéraires ?

Le genre autobiographique se caractérise par le fait d'écrire sur soi. Le « Je » est ainsi à la fois sujet et objet de l'écriture. Si les intentions des auteurs peuvent être multiples (se confesser, partir à la recherche de soi-même, etc.), le souci de vérité est une constante dans le genre autobiographique, au sens strict du terme. Et en effet, si quelqu'un se propose de raconter sa vie, le lecteur n'attend pas une autre vie - mais la simple réalité, quand bien même celle-ci ne serait pas flatteuse. Pourtant, on peut se demander si ce souci de vérité n'est pas, dans une certaine mesure, compatible avec une dose de mise en scène, du fait même des contraintes qu'impose ce genre.

En d'autres termes : peut-on toujours dire la vérité dans une écriture autobiographique ?

Dans un premier temps, nous développerons les raisons qui peuvent amener l'écrivain à des mises en scène et détours pour, ensuite, comprendre en quoi cela préserve la spécificité du genre.

### **I / Pourquoi peut-on être amené à mettre en scène sa propre vie ?**

Idee clé : Comprendre que le souci de vérité doit pouvoir s'adapter à l'écriture autobiographique. Quand bien même on voudrait dire le vrai, certains éléments font obstacle.

a) Le problème de la mémoire : Décider d'écrire son autobiographie, c'est être amené à travailler sur la base de ses souvenirs. Certes, les souvenirs ne sont pas la seule matière à disposition de l'écrivain, mais c'est la part la plus importante. Or, cette mémoire peut apparaître doublement défaillante. D'abord, comme le fait remarquer Saint Augustin dans ses *Confessions*, nous n'avons pas de souvenir de notre petite enfance - personne ne se souvient des premières années de sa vie (ou alors par simples bribes, mais pas de quoi écrire un chapitre). Si l'on veut écrire sur cette période, il faudra donc s'en remettre aux témoignages des proches et à des éléments matériels (photos, vidéos, etc.). Et c'est là une première cause de mise en scène car l'écrivain devra nécessairement adapter ces éléments, faire concorder des témoignages parfois divergents, voire contraires. L'autre défaillance de la mémoire consiste dans son caractère limité : on oublie, les souvenirs deviennent flous, se brouillent. Là encore, il faudra s'arranger. On peut, comme Rousseau dans le préambule de ses *Confessions*, jurer que l'on ne dira pas d'une chose que l'on sait fausse qu'elle est vraie - il demeure que l'on sera amené à faire du probable quelque chose de vrai.

b) Le respect de la vie des autres : si je décide de dire toute la vérité sur ma vie, je vais nécessairement parler d'autres personnes - tout simplement parce que nous vivons au contact des autres. Dans ce cadre, on comprend que l'on puisse être contraint de changer des noms, des adresses ou taire un événement, une rencontre. Notre souci de vérité ne peut pas signifier la violation de la vie privée des autres.

c) Les contraintes de l'écriture : une autobiographie demeure soumise aux contraintes objectives de la publication et de la lecture. Ainsi, je ne peux pas décider de tout dire - il faudrait sinon des milliers de page ! Ainsi, il est remarquable que l'autobiographie n'est jamais qu'une certaine sélection d'événements, événements qui se trouvent liés par l'écriture autobiographique. Je ne raconte pas tout - je sélectionne ce qui me paraît le « plus important »...mais qui dit ce qui est « le plus important » sinon l'auteur lui-même ? Le « choix » des événements est déjà très subjectif car il s'inscrit dans une « mise en scène » de sa propre vie : je veux accrocher le lecteur, il faut donc sélectionner les événements les plus marquants et les lier, avec habileté, dans un récit prenant. Une autobiographie, parce qu'elle demeure un livre, est donc faite de ses arrangements et adaptations, et cela quelle que soit la volonté de vérité de l'auteur.

Pb (transition) : Mais alors, est-ce à dire que le « souci de vérité » n'est qu'un « trompe

l'oeil » ?

## II / La sincérité

Idée clé : le souci de vérité qui anime l'écrivain ne signifie pas que l'auteur va toujours dire la vérité, mais qu'il dira toujours ce qu'il *croit* être vrai - on appelle cela la sincérité.

a) Le pacte autobiographique : l'exemple le plus célèbre demeure celui du préambule des *Confessions* de Rousseau. Dans ce préambule, Rousseau jure (devant Dieu) que son récit est sincère. C'est cela le « souci de vérité ». Pourtant, Rousseau souligne d'emblée que cet objectif va rencontrer des résistances. Il faut donc ici comprendre que le souci de vérité est un voeu de sincérité et pas la promesse de dire toujours la vérité - on dit seulement ce que l'on *croit* être vrai. Ainsi, si je parle de ma petite enfance, je peux bien vouloir être sincère, il n'est pas dit que ce que je raconte soit toujours vrai (un témoignage a pu mal me renseigner).

b) Il ne faut pas voir en cela un « mensonge » de l'écrivain, car mentir c'est *sciemment* dire le faux. La sincérité doit apparaître comme un pis aller aux limites de notre mémoire et aux contraintes objectives de l'écriture. L'écrivain ne peut pas faire mieux.

c) Ce voeu de sincérité permet de distinguer le genre autobiographique des genres voisins, comme le roman autobiographique ou encore l'auto-fiction. Ainsi, si le *Voyage au bout de la nuit* de Céline est un roman largement inspiré de la vie de son auteur, il ne relève pas de l'autobiographie car son auteur n'a jamais fait voeu de sincérité.

## Conclusion

Le souci de sincérité représente bien une caractéristique de l'écriture autobiographique, il demeure qu'il ne faut pas se méprendre sur le sens de cette expression. Etre soucieux de dire la vérité, c'est être sincère, donc faire son possible pour dire le vrai, sans pour autant pouvoir le garantir du fait même des contraintes de l'écriture autobiographique. Pour autant, cette sincérité demeure un moyen fiable de faire la part des différents genres du biographique. Tout écrivain est amené à mettre de lui-même dans son oeuvre, quand bien même il aurait écrit quelque chose de complètement « fictif » car l'écrivain trouve toujours en lui-même une partie de la matière de son oeuvre. On comprend donc qu'il n'y a pas d'un côté les écrits autobiographiques et de l'autre les purs romans. Il faut plutôt penser qu'entre ces genres, il y a une différence de degrés dans la part personnelle qu'y met chaque auteur.